

Des chatons

Sara Hébert

Number 144, February 2015

Animaux

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/73447ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Moebius

ISSN

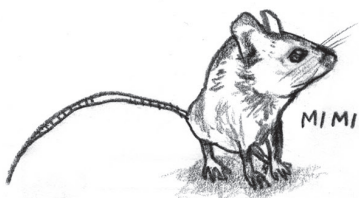
0225-1582 (print)

1920-9363 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Hébert, S. (2015). Des chatons. *Moebius*, (144), 112–116.



MIMI



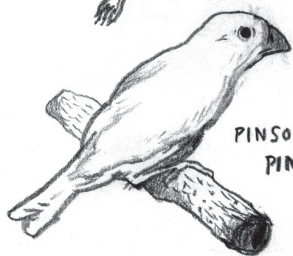
SOURIS NO.1



MYRIAM



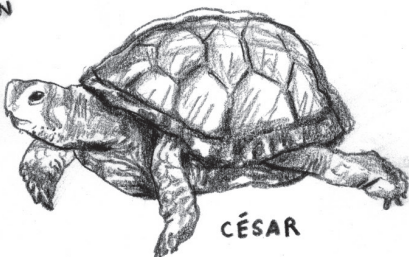
SOURIS NO.2
+
PORTÉE



PINSON PINSON
PINSON



HAMSTER



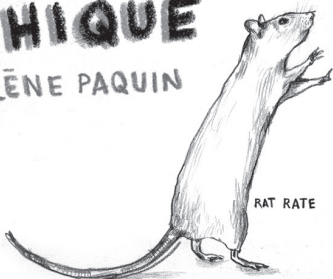
CÉSAR

BESTIAIRE AUTOBIOGRAPHIQUE

MARLÈNE PAQUIN



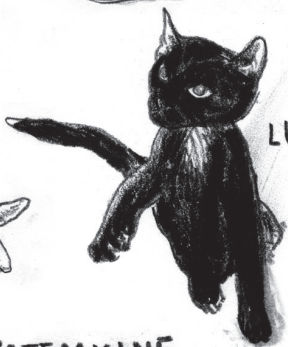
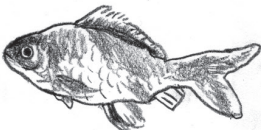
LEON



RAT RATE



POISSONS
ROUGES (2)



LUNA

PETIT CHAT,
INDI

POTEMKINE



SARA HÉBERT

Des chatons

À Saint-Janvier y'a rien qui s'passe, jamais. C'était l'après-midi. Il faisait chaud. J'étais sur mon vélo. Pas d'humain en vue, pas de char, rien. Juste du gazon. Ça devait faire dix minutes que je roulais quand j'ai spotté une vieille maison. Il y avait une grange derrière. J'allais poursuivre mon chemin quand j'ai aperçu quelque chose qui bougeait dans l'driveway. Un minuscule chaton blanc s'avavançait vers moi. Une voiture est passée, puis d'autres chats sont sortis de la grange. J'ai déposé mon vélo sur le bord de la route. Je l'ai traversée et j'ai marché doucement jusqu'au chaton. Il avait l'air crotté. Je l'ai quand même pris dans mes mains. Ses griffes s'enfonçaient dans mes paumes lorsque j'ai remarqué ses yeux. Ils étaient vitreux. Un bleu et un jaune. Il suintait la *cutitude*. J'hésitais à le remettre par terre quand la porte de la maison s'est ouverte. Un adolescent joufflu, en coton ouaté gris, me regardait. Je l'ai reconnu. Quand j'étais caissière au Toit vert, son père venait acheter des cartoons de cigarettes aux deux semaines. Des Peter Jackson. Je me suis souvenue de ses grosses mains crasses, de ses blagues pourries et de l'odeur de fumier qui émanait de sa chemise à carreaux.

— Salut, je voulais juste le flatter.

— Si tu l'veux, prends-lé, on en a plein. La crisse de chatte a fourre tout c'qui bouge.

— OK, merci.

Sans trop réfléchir, j'ai mis le chaton dans la poche de ma veste et j'ai couru vers mon vélo. J'ai pédalé rapidement jusqu'à la maison. Quand j'ai ouvert la porte, Charles était debout dans la cuisine. Il venait tout juste de se réveiller. Il était 14h.

— Allô Bébé!

— Allô Chaton!

La cafetière était presque pleine. Il fumait une cigarette. J'ai sorti le petit animal de ma veste.

— Ouessé qu't'as trouvé ça?

— Il traînait sur le bord de la route.

— Il doit avoir faim.

Il a fouillé dans le garde-manger et il m'a tendu une canne de thon. Je suis sortie sur la galerie. J'ai ouvert la canne et je l'ai posée par terre. Le chat s'est garroché dessus.

— Pis, tu t'ennuies pas trop?

— Juste assez.

— Pis, Pablo?

— Il devrait s'en venir en janvier. On joue-tu au scrabble?

— Non.

— Come on. Juste une p'tite game vite vite avant que j'parte.

— Non, j'ai autre chose à faire.

— Vraiment?

— Oui. J'suis au milieu d'un nouveau collage. Tu liras ça avant d'partir.

Depuis quelques années, il sélectionnait au hasard des passages de publications de toutes sortes. Il inscrivait le numéro des pages utilisées à la fin de chacun des livres. Il les retranscrivait et les juxtaposait dans un de ses cinquante cahiers de notes, puis il s'émerveillait des résultats. Il en déduisait des prophéties. Les murs de sa chambre étaient couverts de livres. Miller, Vian, Joyce, Ducharme. Des romans, mais aussi des essais de philosophie, des traités de linguistique, des livres d'art, tout ce qu'il avait trouvé dans la maison était empilé près de son lit. Il pouvait passer ses journées à coller. Moi, j'avais envie de jouer avec lui avant de rentrer à Montréal. Je voulais prendre le bus de 15 h 50. J'ai mis mes bras autour de son cou, lui ai donné des bisous sur la joue, l'ai supplié. « Enwoueille please, mon beau Chacha. » J'avais l'habitude de le téter quand j'étais p'tite. De lui demander cinq dollars pour acheter des cochonneries au dep, mais surtout pour jouer. D'insister jusqu'à ce qu'il plie ou qu'il m'envoie carrément

chier, les dents serrées. Ce jour-là, il a fini par accepter. On a installé le jeu sur la table du patio entre deux cendriers débordants. C'était difficile de se concentrer. Les voisins se chicanaien sur un fond de Rythme FM.

— Linda câlce j't'ai dit de pas laisser sortir le chien.

— Ostie Robert, il a besoin de chier, le chien.

— OK mais rentre-lé là, astheure... Câlce.

(*bruit de chainsaw*)

Vers la fin, pendant que Charlot essayait de placer le mot « queue » sur la planche, je suis allée chercher le chaton qui traînait dans la cour. Il venait de faire un caca liquide sur une serviette. Pour le ramener à Montréal, j'allais sûrement devoir le mettre dans une boîte de carton.

Une boîte comme celle que Charles avait dissimulée sous son manteau l'hiver dernier, dans le but de réaliser une opération de sauvetage mystique auprès de notre grand-père paternel. Le vieux Henri était, à l'époque, interné pour cause de démente. Un soir de psychose, Charles avait pris la neuf jusqu'à la Cité de la santé et s'était introduit incognito dans sa chambre. Henri, perturbé de voir son petit-fils débarquer avec du carton et du tape, avait fait pipi dans son pyjama. Il s'était énervé. Charles aussi. « Let's go Papi, on s'grouille. » Entretemps, les infirmiers avaient alerté la sécurité. Quelques heures plus tard, Chacha était détenu dans une chambre au-dessus de celle de grand-papa. Ses cartes de tarot l'attendraient à la maison. Ma mère et moi étions soulagées en apprenant la nouvelle. On le cherchait depuis plusieurs heures quand le téléphone avait sonné. Ça devait faire un gros mois qu'il menaçait de s'enlever la vie, de se jeter en bas d'un pont. Qu'il disparaissait ou qu'il découchait. Ses escapades nocturnes lui avaient valu, jusqu'à maintenant, des ecchymoses au visage et aux mains.

Cette année-là, je lui ai rendu une seule visite. Il paraissait content de me voir. Il était drogué. Il m'avait présenté ses nouveaux amis; Pierre, un jeune Asiatique qui faisait les cent pas dans le corridor et Julie, une femme plutôt obèse et peu loquace qui fixait ses pieds en permanence. Charlot avait les yeux vitreux, comme ceux

du chaton. Son corps était engourdi. Son cerveau aussi. Il avait envie de coucher avec Julie, mais il ne bandait plus, il s'en plaignait. Outre son pénis, l'avenir du Québec l'inquiétait. Il souhaitait, entre autres, renverser le gouvernement et instaurer sa monarchie. Il voulait aussi que je l'aide à organiser des orgies. Je l'ai écouté. Nous avons joué aux cartes. Deux brasses de neuf. Quand le temps des visites s'est terminé, je l'ai embrassé. Il m'a serrée dans ses bras, un peu trop fort. Mon beau Charlot, mon beau chaton.

Une semaine plus tard, il m'avait téléphoné pour me supplier de le sortir de là. Il murmurait. Me demandait ce que je faisais de bon, me laissait entendre qu'on serait heureux ensemble. Qu'on serait bien tous les deux à Montréal. Comme s'il était mon amant. J'essayais de lui expliquer que c'était impossible pour moi d'aller le chercher. Qu'il devait poursuivre ses traitements. Soudain, j'étais une grosse salope. J'étais contre lui. J'allais à l'encontre de sa volonté, la volonté de Dieu, la volonté du monarque Charles premier, roi du Québec. Cette soirée-là, après m'avoir raccroché la ligne au nez, en hurlant, il avait fracassé une porte vitrée avec une chaise. On l'avait mis en isolement pour quarante-huit heures.

J'aurais pu me rendre à l'hôpital avec une boîte de carton et du tape, mais j'ai préféré rester chez moi à regarder *Loft Story*.

Charles a allumé une cigarette, c'était à mon tour de jouer. Il n'a pas réussi à placer « queue », il s'est contenté de former le mot « que » pour le triple des points. Mes yeux étaient mouillés. J'ai inspiré fort. Passé ma main dans ses cheveux châtain. Pour le moment on jouait au scrabble chez ma mère. Ses yeux à lui étaient verts. Il y avait de la lumière dedans. Je m'inquiéterais plus tard. À l'automne. Juste s'il se remettait à se couper les ongles en triangle.

J'ai pris ça chill. Un petit chat ronronnait sur mes cuisses.